

Prose poétique

Harold Erbin

Moi ce que je veux ? Oh ! C'est une fleur bien délicate, qui hélas ne fleurit pas dans nos jardins, mais qui semble proliférer dans le vôtre. Aussi mes pas m'ont conduit en ce lieu afin d'espérer pouvoir en cueillir une et apprécier son parfum.

C'est une fleur qui a la beauté de la rose, et en même temps son amertume. Cette fleur est fragile et a besoin d'être préservée, sans toutefois l'étouffer, car elle devrait en mourir. Elle s'épanouit mieux en totale liberté, car les épines amères feraient sentir leurs reproches à quiconque y manquerait...

Chaque nuit, je m'assieds sur la plage, l'esprit vide, les yeux dans le vague, et j'écoute... Le vent et la mer joignent leur voix et me chantent un nom... Mais malgré tous mes efforts, mon espoir et mon envie, je ne parviens à en saisir le moindre son...

Cette nuit j'ai rêvé... Tu étais là... Il ne me reste plus qu'une vague réminiscence, une trace éphémère de ce moment... Qui s'estompe avec le temps qui s'écoule. Comment rejoindre ma chimère si ce n'est dans la folie ?

Où pourrai-je trouver la beauté si ce n'est dans tes yeux cristallins ? Leur éclat me renvoie la lumière de la vie, déformée par le miroir de la joie. Je me perds parfois moi-même dans ce miroir, mais cette solitude m'est aimable, car je sais que tu n'en es loin...

Un Ange m'est apparu, et de sa main a recueilli mes larmes... Il a soutenu mon corps et soigné mon âme des maux qui la tourmentaient. Il est reparti sans un mot, laissant un vague sentiment de nostalgie, planant sur ce décor désolé qui m'entoure... Je m'assois sur un rocher, ferme les yeux, et attends...

Ce ne sont que médiocres mots, tentant de décrire la réalité de l'état dans lequel se trouve mon âme... Des mots étouffés par les cris de la terre... Quelques faibles mots jetés au gré du vent, dénués de sens et de vie, qui cherche à toucher le cœur de celle que je cherche... Mais les entend-t-elle ?

Une fontaine vient de jaillir en ce jardin. Elle se teinte du vermillon de mon sang, qui coule par la blessure que ton absence a creusée... Afin de guérir, je devrai m'amputer, mais je ne veux me départir de mon amour... Aussi suis-je condamné de vivre avec cette plaie béante qui déchire mon âme...

Il n'y a que du brouillard autour de moi. J'erre depuis si longtemps à la recherche de ma lueur, que j'ai oublié qui je suis. Les ténèbres m'entourent et seule toi pourrait me l'apporter en ouvrant ton âme à mes yeux. J'ai perdu tous mes sens le jour où ta lumière s'est éteinte.

Mes mots se pressent sous le regard de la Lune. La blancheur de cet astre me rappelle la pureté de ton âme. Tant qu'il existera, je me souviendrai de toi

car tes traits me semblent gravés à sa surface. Les étoiles voisines de la Lune sont autant de mots que je t'adresse pour te prouver la chaleur du Soleil brûlant dans mon cœur.

Je suis le chemin que tu traces, indiqué par les roses naissantes sous tes pas. Leurs feuilles et leurs pétales forment un épais tapis rouge sang. C'est ainsi que je me blesse à te suivre, les épines déchirants mes chairs. Hélas, tes roses dessèchent sous le sel de mes larmes, versées par ma douleur et ma tristesse.

Vois cette mer qui s'étend où que porte la vue, c'est le fruit des larmes que j'ai versées pour toi. Cette mer est aussi rouge du sang qui coule de mon cœur déchiré, ainsi qu'une coulée de lave. Mais dès lors que tu te baignes avec moi, la mer perd de son amer et devient limpide à ton image, et il est alors agréable d'y demeurer.

La pâle lumière de la Lune mêle ses rayons aux vagues du lac, offrant un tableau d'une beauté éphémère. La musique des feuilles bruissant sous la caresse du vent, le frémissement de l'herbe sous les pas d'innocentes créatures, sont les seuls sons qui accompagnent ma rêverie.

Des roses ont poussé à l'intérieur de mon corps. Le sable du temps servait de terre à cette plante, la rendant sans cesse plus résistante et plus belle. Ces roses étaient sublimes et leur exquis parfum altérait mes sens, me faisant apparaître le monde différent de ce qu'il est. Mais la rose a atteint mon cœur et sa tige l'a enserré. Ses épines me le transpercent incessamment, et je ne peux couper ces roses sans enlever de même une partie de mon âme. . .

Le Soleil s'est éteint, étouffé par Lucifer, et seules les lointaines étoiles illuminent le froid univers. Depuis, l'Humanité est plongée dans l'obscurité, tenue loin de chaleur réconfortante. Certains, désorientés, meurent de désespoir. Les lâches supplient le Déchu. Certains guettent en vain, en ignorant l'objet. Moi, je t'attends, Ange qui prendra les armes et libérera le Soleil !

Je trace la première lettre d'un nom sur ce papier. Je poursuis, hésitant, l'écriture, et trace ces symboles qui m'enchaînent à toi. Une larme s'écrase non loin et marque de ses embruns les courbes élégantes de ce mot. Ma plume s'assure, de même que les larmes s'écoulent. Les mots tissent mes sentiments maladroitement. Mais le sel efface à mesure la lettre. Sa place n'est pas dans tes mains mais dans les flammes. Je me contenterai de penser à toi. . .

Rends-moi triste et mes larmes feront des vers. Ces larmes en tombant dans le creuset de la beauté s'assembleront en formant le cristal de ma poésie. Le sang coule et s'y mélange formant un rubis à l'image de ma passion. Une goutte d'or telle tes cheveux et une topaze naît pour remplacer le Soleil. Un brin d'herbe sinople que tu as cueilli m'offre un talisman émeraude qui me laisse croire à l'espoir. . .

Je pense pouvoir être comparé à Tantale. Lui avait besoin d'eau et de nourriture pour vivre, moi j'ai besoin de toi. Dans son supplice, il ne pouvait se pencher pour boire que le niveau de l'eau redescendait ni tendre la main pour attraper un fruit que le rivage s'éloignait. . . Dans le mien, tu te rapproches et à l'instant où je peux espérer goûter tes lèvres ou caresser ta peau, tu t'enfuis. . .

Ma vie n'est que souffrance, une souffrance continue et immodérée, inscrite dans la moindre parcelle de ma peau, dont les pores respirent d'amertume. Mon nom est Douleur, ma demeure Solitude, et la route que j'emprunte parsemée d'orties et de ronces. Je n'ai que de l'absinthe pour me désaltérer. . . Je suis si las. . .

Comme Prométhée, j'ai voulu redonner le feu à l'Humanité. Mais les Humains se prenant pour des Dieux ont tenté de me faire taire. Cette foule m'enferme aussi bien que des chaînes d'acier, alors que leurs vices me dévorent lentement, me laissant rompu et seul. . . Combien de millénaires souffrirai-je avant que tu ne viennes me délivrer ?

Ce sera mon plus beau poème, et je le ferai à l'image de la rose. Il sera magnifique. La finesse des mots rappellera celle des pétales de la rose, les vers seront comme son parfum : exquis. Sa beauté sera suivie de larmes d'envie pour celles qui ne recevront jamais de telles démonstrations. Mais en s'en saisissant, l'élue découvrira les épines amères cachées sous les feuilles et la fleur, et souffrira autant que j'ai souffert. . .

J'évolue seul au milieu d'un lieu déserté. Le ciel est gris et la terre brune... Quelques arbres morts tendent leurs branches vers le ciel comme criant l'injustice qui les a rendus ainsi. . . Le vent fait entendre son cri tourmenté, et gémit soudainement, dénué de vie...

Quand je suis né, je pleurais et je criais, refusant de venir en ce monde bruyant et vain d'espoir. Hélas, je n'eus pas le choix, et j'ai vécu, regrettant en permanence cet endroit que je n'ai pas connu. Maintenant, mon cœur s'appelle Tristesse, mon âme Solitude et mon esprit Remords.

Nos plants ont bien trop emmêlé leurs tiges ainsi que les rubans du nœud Gordien, pour que tu puisses maintenant espérer les défaire en douceur. Il est donc temps de choisir entre accepter cette heureuse situation et laisser nos chemins rester contiguës, ou trancher violemment ce qui nous a tant réjoui...

La poésie peut être comparée au théâtre. L'essence de chacun est dissimulée sous d'habiles métaphores, figures de rhétorique ou autres masques. Mais la curiosité l'emporte toujours sur la méfiance, et chacun va alors s'essayer à quelques investigations pour en découvrir la véritable nature. Et lorsque la vérité apparaît, il est trop tard pour tenter de la nier, et il ne reste plus qu'à l'accepter

sagement, ou à la combattre stupidement. Car poésie n'est-il pas l'autre nom de la vérité ?

Un mot, c'est un assemblage de lettres lui donnant son sens et son histoire, qui eux-mêmes formeront des phrases. Il en est ainsi pour ma vie : je choisis les actes, petits ou grands, à l'instar des lettres, qui la définit, forgeant moi-même mon histoire, ce que je suis et ce que je serai, et par là-même ce que vous serez.

Par principe, le fou est différent des autres. Etant donné que je considère tous les autres comme différents, et aussi tous fous d'apprécier la vie, alors que je me semble être sain d'esprit, est-il possible d'assurer que je ne suis pas fou ?

Je me sens étrange : désemparé, très triste et las. Je n'aurais dû laisser l'espoir me gagner, mais je ne suis qu'un humain. Maintenant, peu m'importe que la Lune chute ou que le Soleil s'éteigne, que l'herbe flétrisse ou que les mers s'évaporent, je n'ai plus rien envie de faire.

Sur l'échiquier guidant nos destinées, je ne suis pas un pion, ni le roi. Je suis la dame, le fou, le cavalier et la tour : la dame représente l'amour, le fou pour l'érudit incompris, le cavalier pour le code d'honneur et la tour pour le soutien en toute situation, et ces pièces sont les plus aptes à faire tomber royaumes et rois.

Ma vie entière est une pièce de théâtre où mon personnage porte les masques qu'on lui appose ou qu'il décide de porter. Les scènes s'enchaînent, et les actes de ma vie se succèdent, et mon personnage apparaît différemment. Et toi, quel masque me voudrais-tu voir porter ?

Mon amour n'est pas comme le feu ardent, brûlant jusqu'à son épuisement ou risquant de s'éteindre sous le sable du Temps, mais ainsi que l'eau, changeant perpétuellement, évoluant sans cesse mais toujours présent. Le premier détruit, le second engendre la vie.

Le froid de la mort me rappellera tes yeux bleus, les eaux noires du Styx tes cheveux. Hélas, en ce lieu, il n'y aura aucune fleur à cueillir, que je pourrai t'offrir, aucun papier où je pourrai t'écrire mes vers. La poussière de cette terre aride m'irritera sûrement les yeux, mais ces larmes ne seront pas sincères. Comment pourraient-elles l'être ? Oh, l'on a plus de coeur après avoir traversé ce dernier océan.